

# 5. Dans ces yeux il avait vu qui était Dieu

par **Julián Carrón**\*

Mais, se demande encore don Giussani, quelle est la raison véritable du « oui » de Simon au Christ ? « Pourquoi ce “oui” [dit à Jésus] surpasse-t-il l’énumération de toutes les erreurs commises et la liste de toutes les erreurs futures que notre faiblesse rend possibles ? Pourquoi ce “oui” est-il plus décisif et plus grand que toute la responsabilité morale engagée dans les événements particuliers et concrets ? La réponse à cette question révèle la substance ultime de l’Envoyé du Père. Le Christ est “l’envoyé” du Père, il est Celui qui révèle le Père aux hommes et au monde. “La vie éternelle c’est qu’ils te connaissent, toi le seul véritable Dieu, et ton envoyé Jésus Christ.” La chose la plus importante est “qu’ils te connaissent”, qu’ils t’aiment, parce que tu es le sens de la vie. “Oui, je t’aime” a dit Pierre. La raison de ce “oui” est que Pierre a pressenti, à travers le regard du Christ posé sur lui dès la première fois et tant de fois durant les jours et les années suivantes, qui était Dieu, qui était Yahvé, le vrai Yahvé : *miséricorde*. » Voilà ce que Pierre a vu et ce dont il a fait l’expérience : « En Jésus, le rapport de Dieu avec sa créature se révèle comme amour et donc comme miséricorde. La miséricorde est la position du Mystère devant n’importe quelle erreur, oubli ou faiblesse de l’homme. Devant les fautes de l’homme, Dieu répond en l’aimant. Voilà ce qu’a compris Simon et qui a fait naître son “oui, je t’aime”. »<sup>1</sup>

J’ai toujours été frappé par l’histoire de cet homme qui est allé se confesser à don Giussani, à l’époque où celui-ci était un jeune prêtre dans une paroisse de Milan : « Un homme entre dans le confessionnal ; il reste debout, il ne parle pas. Alors je le regarde. Lui, provoqué par mon geste, me dit : “J’ai tué”. Je ne sais pas comment, je lui ai dit : “Combien de fois ?”. Il a senti qu’il pourrait me dire “mille fois” et que j’aurais la même attitude à son encounter que s’il répondait “une fois”. Il a fondu en larmes et s’est penché pour m’embrasser en pleurant : il avait eu l’intuition du pardon. »<sup>2</sup> Quelle conscience devait-il avoir, depuis sa jeunesse, de la nouveauté qui était entrée dans l’histoire avec le Christ, pour réagir ainsi face à un assassin ! Il n’y avait rien à justifier. Il n’est pas nécessaire de nous justifier mais, comme don Giussani, nous pouvons tout regarder, tout reconnaître, parce qu’il y a un regard, une capacité à pardonner, une miséricorde qui dépasse toute mesure. Ceux qui nient ce qu’ils ont fait peuvent se bercer de l’illusion de résoudre le problème (même un meurtre !). Mais le problème reste, même si on se le cache à soi-même. Heureusement que tu es là, ô Christ, et que tu t’es révélé comme miséricorde, parce qu’autrement nous devrions porter le poids terrible de nos fautes. »

\* Extraits du livret des Exercices spirituels de la Fraternité de Communion et Libération 2016.

© 2016 Fraternità di Comunione e Liberazione pour les textes de J. Carrón « *Je t’ai aimé d’un amour éternel, j’ai eu pitié de ton néant* ».

» « Le sens du monde et de l'histoire est la miséricorde du Christ, Fils du Père, envoyé du Père afin de mourir pour nous. Dans le drame de Milosz, Miguel Mañara venait tous les jours gémir sur ses péchés passés. À la fin, l'Abbé s'impatiente et lui répond : "Cesse ces pleurs de petite fille. Tout cela n'a jamais existé". Comment peut-il dire "cela n'a jamais existé" ? Miguel avait assassiné, violé et été injuste... "Tout cela n'a jamais existé. Lui seul est." Lui, Jésus, il s'adresse à nous, il se fait "rencontre" pour nous et nous demande une seule chose : non pas : "Qu'as-tu fait ?", mais : "M'aimes-tu ?". L'aimer par-dessus toute chose ne signifie donc pas que je n'ai pas commis de péché ou que je ne pécherai pas demain. Comme c'est étonnant ! Cette miséricorde doit être une puissance infinie pour réussir à nous faire changer et trouver la joie dans ce monde terrestre, dans l'espace et le temps donné à chacun pour un certain nombre d'années. En effet, l'homme est rempli de joie à l'annonce de cette miséricorde : quelle que soit la faiblesse humaine, Jésus est miséricorde. "Tu t'es penché sur nos blessures et tu nous as guéris, dit une *Préface* de la Liturgie ambrosienne, en nous donnant un remède plus fort que nos plaies, une miséricorde plus grande que notre faute. Ainsi, le péché même, par vertu de ton invincible amour, a servi à nous élever à la vie divine." »<sup>3</sup>

<sup>1</sup> L. Giussani – S. Alberto – J. Prades, *Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, Parole et Silence, Paris 2011, p. 110-111.

<sup>2</sup> L. Giussani, *L'autocoscienza del cosmo* [L'autoconscience du cosmos, ndt], BUR, Milan 2000, p. 63.

<sup>3</sup> L. Giussani, S. Alberto, J. Prades, *Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, op. cit., p. 111-112.